

LES
Parutions
mardi et vendredi

AFFICHES

D'ALSACE ET DE LORRAINE

MONITEUR DES SOUMISSIONS ET VENTES DE BOIS DE L'EST

NUMÉROS 65/66 • 13/16 Août 2024 • Prix 1,10€

DANS CE NUMÉRO

Très chers Jeux
Olympiques

Innovation dans
les vergers

Les 50 ans du Greta

Un été en France :
Auvergne-Rhône-Alpes,
terres sportives

© David Foessel

A portrait of Sandrine Bianchi, a woman with curly brown hair and black-rimmed glasses, wearing a black top. She is smiling slightly and looking towards the camera.

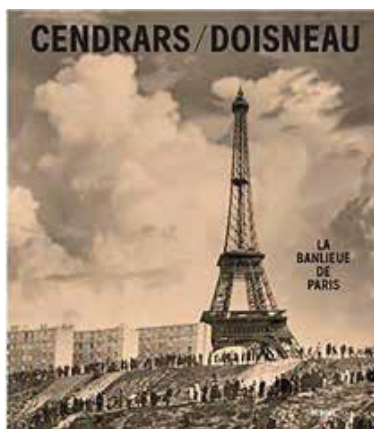
Sandrine BIANCHI
Directrice de La Ruche

**Aider les entrepreneurs à réaliser
leur projet professionnel**

LES PIONNIERS DU MONDE MODERNE

Paris et sa banlieue dans l'œil de Blaise Cendrars et Robert Doisneau

Il s'y connaît un rayon, le Blaise, en terme de bourlingue ! Le rayon, celui du grand périmètre parisien et celui de la bicyclette. Il arpente la banlieue, par « les yeux et les jambes » « entre deux promenades autour du monde ».



Quartiers décrépis de l'Est parisien, villages cossus de l'Ouest, cours d'usines interlopes, mais aussi le « Bateau-Lavoir » de Montmartre, base-phalanstère de toute une avant-garde artistique ; un jour, le père de Modigliani pénètre, ivre, au milieu de cette grappe d'artistes, en molestant leurs œuvres ; c'en était fini du phalanstère !...

Cendrars, né Frédéric-Louis Sauter, n'était pas Français,

mais Suisse ; il n'a pas le même regard, la même curiosité que le Parisien de souche qui n'irait pas spontanément visiter la « zone » recluse. Le 13^e arrondissement, au départ attribué à ce qui est aujourd'hui le 16^e, est relégué à une banlieue populaire.

Cendrars et Apollinaire sont deux sacrés numéros de la Modernité, des avant-gardes, même si le premier reste encore dans l'ombre du second, plus mondain et frivole. C'est pourtant bien Cendrars qui invente le vers secoué de mouvements qui scande sa célèbre « Prose du Transsibérien ». Invention purement littéraire : il n'est même pas certain que Cendrars ait réellement voyager en train ! Au sujet de la réalité de ce voyage, il répond au journaliste Pierre Lazareff : « Qu'est-ce que ça peut faire puisque je l'ai fait prendre à tous » ! Voyons Cendrars comme un mythographe du voyage et non un mythomane. Ses virées à bicyclette dans la banlieue parisienne sont garanties sans OGM, tant il décrit notamment Meudon et le parc de Versailles (ce rêve !) avec force détails. Et l'étranglement de Viroflay, peu aisé aux « vélocypédomanes ». Le Paris de Cendrars est un pied-à-terre et un atelier ; la banlieue, un autre monde. « Ici, il n'y a pas d'illusion, il n'y a pas d'exotisme, pas de chiqué littéraire possible [...]. Ici, en un mot, c'est la misère ».

La messe est dite. C'est à Paris que Cendrars envoie ces « instantanés verbaux », ancêtres de l'écriture automatique, à Sonia et Robert Delaunay. Paris, à cette époque n'était pas encore une mégapole, mais encore une capitale, un centre attractif. Le chromatisme orphique des Delaunay enlumine la prose introspective et le rythme du train. La couleur devient la bande-son de la balade poétique qui conduit le narrateur de Moscou à Montmartre.

Sonia inclut la tour Eiffel dans le tableau-poème, mais celle-ci devient l'« étalon » de l'œuvre commune. En effet, une fois dépliée, la fresque mesure deux mètres ; multipliés par cent cinquante exemplaires, cela donne trois cents mètres, soit la hauteur de la tour ! Cendrars admire la tour comme symbole de la Modernité, mais sans oublier de pourfendre les affres de l'industrie, bien au contraire.

C'est en 1945 que Cendrars revisite, avec Robert Doisneau, cette banlieue d'avant-guerre aujourd'hui marquée par une autre laideur, celle des HLM. Mais alors que le photographe se déclare « faux témoin » en soulignant la « tendresse » des petites gens, le poète dénonce la misère noire de la banlieue. Il décrit sans ambages le « bagne » de Renault à Billancourt, fustige cette « zone voiture-avion qui empoisonne les agglomérations surpeuplées, coincées entre Paris et la banlieue » en épingleant au passage le profil « avaricieux, rasé de prêt », du directeur de l'usine. Dans un style qui rappelle parfois celui de Céline, Cendrars se fait l'avocat des ouvriers, chiffonniers, et autres petites gens.

Pour autant, il ne confond pas, comme un vulgaire propagandiste, le Bourgeois et l'Aristocrate. Louis XIV est même promu, dans le ton fantasque et burlesque qu'on lui connaît, « premier banlieusard de l'Histoire » ! « En bâtissant Versailles et en priant ses bons sujets de venir le regarder manger et de faire un tour dans les jardins avant de s'en aller, Louis XIV a donné aux Parisiens le goût de la campagne » !

Cendrars n'est pas, comme Louis Aragon, un carriériste ; il ne goûte guère les mondanités parisiennes célébrant l'« écrivain ». « Écrire, c'est brûler vif, mais aussi renaître de ses cendres » écrit-il dans « L'homme foudroyé ». Sa poésie, elle aussi, est une braise et non un bijou littéraire. En fait, c'est un brouillon de l'âme. Ses bourlingues à travers le monde sont des bricolages permanents, à l'opposé du tourisme organisé. Sismographe solitaire, comme Jünger, Cendrars est un de ces pittoresque précurseurs dont la sœur n'est reconnue qu'un siècle après sa mort. On découvrira un jour que les Picasso, Breton et autres prêtres de diverses chapelles qui occupent aujourd'hui le haut de l'affiche, ont été, à bien des égards, ses épigones.

Frédéric ANDREU

Les textes de Blaise Cendrars sont accompagnés par les photographies de Robert Doisneau. Textes et photos dépeignent la vie quotidienne dans la banlieue parisienne entre 1947 et 1949. L'ouvrage est réédité aux Éditions Denoël, Collection album et beau livre. www.denoel.fr. 49,00 €.